

➤ *L'Étudiant noir*, 1934-1940

Il faut attendre le regroupement des intellectuels autour d'Aimé Césaire, de Senghor, de Damas, de Birago Diop, d'Ousmane Socé, pour qu'un projet durable prenne corps, avec la revue *L'Étudiant noir*. Leur vocation est avant tout littéraire. Ils veulent, par la littérature, redonner leurs racines aux Noirs, les amener à renouer avec leur histoire, leurs traditions. Ils prônent la méfiance à l'égard des écoles que *Légitime Défense* présentait comme libératrices ; à leurs yeux, le marxisme, par le biais de l'Internationale, ne pose pas convenablement le problème de la colonisation ; quant au surréalisme, même si des liens personnels les unissent à des poètes comme Soupault ou Desnos, Senghor ne veut y voir qu'un moyen provisoire d'investigation, les écrivains noirs doivent chercher leurs maîtres parmi les modèles africains de la tradition orale.

La revue ne cherche pas à donner un manifeste à la manière de *Légitime Défense*, mais plutôt à impulser la création. C'est par les œuvres que devra s'affirmer le projet de la négritude.

Le terme *négritude*, d'ailleurs, ne s'impose que tardivement. Aimé Césaire l'introduit dans son œuvre *Cahier d'un retour au pays natal*, en 1939, où « négritude », conscience intérieure du Noir, s'oppose à « négraille », regard posé sur le Noir :

Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité [...]

Ni l'impératrice des Français rêvant très haut au-dessus de la négraille.

Le néologisme, repris par Senghor, stimule la réflexion, chacun venant nuancer sa définition selon son propre sursaut de conscience. Malgré les discussions qu'il suscite, le terme est fédérateur, il résume à lui tout seul les aspirations fondamentales d'un mouvement : envie de dénoncer un état de choses, envie de vivre avec fierté le fait d'être noir, envie d'être respecté en tant que tel.

2.2. Les voix maîtresses de la négritude : Césaire, Senghor, Damas

Dans la communauté intellectuelle noire que les études rassemblent à Paris, trois personnalités deviennent plus influentes et plus représentatives, sans être pour autant semblables. Il s'agit d'Aimé Césaire, de Senghor et de Damas.

Aimé Césaire, né en Martinique en 1913, choisira de s'exprimer à la fois par la poésie (*Cahier d'un retour au pays natal*, *Les Armes miraculeuses*, *Soleil cou coupé*, *Ferrements*, *Cadastre*, *Moi laminaire*), par le théâtre (*La Tragédie du roi Christophe*, *Une saison au Congo*, *Une tempête*), et par la voie des essais (*Discours sur le colonialisme*). Il participe à la fondation des éditions Présence Africaine qui permettront la diffusion des écrits noirs.

*Cahier d'un retour au pays natal*¹ (1939, première édition ; 1956, version finale) se présente comme un très long poème, rythmé par des thèmes et des formules. L'expression qui inaugure le texte, « au bout du petit matin », revient d'un bout à l'autre du texte, et martèle ainsi la quête du passé, celui de l'enfance personnelle, et celui de la race : la « case » retrouvée est autant celle où s'entassaient les « six frères et sœurs » que celle « d'où s'est levée ma race, toute entière ma race ». Le texte est tissé par les images de l'esclavage — le carcan, le jarret coupé, la fleur de lys, le molosse... — et par les images d'un paysage connu ou rêvé, où tout devient symbole : la pirogue qui fend l'eau « d'un labeur vigoureux », l'arbre kaïlcédrat à l'enracinement inébranlable, le tam-tam qui propage le souvenir des plaies, la danse « brise-carcan » et « saute-prison ». Le sort du nègre s'y décline à travers le « négrier », la « négrierie », la « négraïlle » — qui est « assise » —, et la « négritude » — qui est « debout ». Mots courants, mots rares, mots venus d'ailleurs, néologismes, toute la

1. Cf. étude sur *Cahier d'un retour au pays natal* par A. Urbanik-Rizk, Ellipses, « Résonances », 1999.